

REVUE  
de la  
**LIGUE MARITIME BELGE**

paraissant le 15 de chaque mois

ABONNEMENTS :

Belgique, un an fr. 10.00  
Étranger, » » » 14.00

PUBLICITÉ A FORFAIT

Prière d'adresser toutes les correspondances concernant  
 la Revue, à la Direction de la Ligue  
 34, rue de Stassart, Bruxelles

Secrétariat de la Caisse Belge d'Assistance aux gens de mer  
 25, rue du Congrès, Anvers.

Il sera rendu compte de  
 tous les ouvrages dont 2  
 exemplaires parviendront  
 à la Direction.

La Ligue n'est pas respon-  
 sable des idées exprimées  
 par ses correspondants.

DIRECTION DE LA LIGUE  
Rue de Stassart, 34, Ixelles

TÉLÉPHONE : 282.59

COMPTE-CHÈQUES-POSTAUX 713.76

## Avantages accordés à tous les Membres

20 Excursions gratuites en 1923 :

Ostende-Douvres et retour.  
Anvers-Ostende et Ostende-Anvers.  
Bruxelles-Anvers et Anvers-Bruxelles.  
Anvers-Tamise et retour.  
Bruxelles-Gand et Gand-Bruxelles.  
Anvers-Gand et Gand-Anvers.

Gand-Bruges-Zeebrugge et Zeebrugge-Bruges-  
Gand.  
Liège-Namur et Namur-Liège.  
Namur-Dinant et Dinant-Namur.  
Dinant-Givet et Givet-Dinant.  
Gand-Terneuzen et retour.  
Anvers-Doel et retour.

## Le Deuxième Centenaire de la Compagnie d'Ostende

II

Chargé d'ans et de labeur, tout rutilant de peinture fraîche, un autre long-courrier se prépare à une nouvelle randonnée océanique. De robustes soutiers débarrassent les quais des riches produits de notre industrie : toiles, draps et fers ouvrés, et les arriment dans les cales. Des palans, hissent en gémissant, dans le rythme des cris et des efforts, de lourdes caronades dont les gueules bronzées vont s'encadrer dans les sabords béants. Les coups de maillets qu'assènent les calfats, scandent ce labeur ; et par les écoutes ouvertes s'échappent les chants des matelots qui lavent les ponts à grande eau.

Sur les quais, tableau coloré et pittoresque. Des hommes de vingt nations, Babel en Flandre, — comme aux temps de Bruges et d'Anvers. Et, parmi le patois flamand et les enseignes polyglottes des cabarets, une sorte de sabir, lingua franca des ports du Nord, fait de *plat deutsch*, de slang, de yiddish sorti des gheters d'Amsterdam, et de thiois décadent et pollué, permet d'éventuelles affaires et des marchés futurs. Espoirs, projets, desseins, plans, ambitions, pourquoi le Destin aveugle et malfaisant ne vous fut-il pas propice ?

L'effort de la Compagnie des Indes fut considérable. Le nombre des navires envoyés d'Ostende

dans les mers du Sud en moins de dix années en témoigne à suffisance. Que leurs noms désuets, évocateurs d'une époque périmée, d'un amour patrial ou d'une audace invaincue, restent le témoignage de cette prestigieuse époque de conquistadors flamands, de condottiere marins. C'étaient le *Charles VI*, le *Prince Eugène*, l'*Eugénie*, le *Marquis de Prié*, le *Saint-Charles*. C'étaient aussi le *Cheval Marin*, le *Neptune*, l'*Apollon*, le *Saint-Joseph*, le *Tigre*, le *Phénix*, l'*Amiable-Aroué*, l'*Espérance*. C'étaient, enfin, le *Bon-Secours*, la *Ville de Vienne*, la *Flandria*, la *Maison d'Autriche*, l'*Impératrice Elisabeth*.

Mieux que des noms, des chiffres rendront tangibles les succès incontestables de la Compagnie d'Ostende. Sur un capital de six millions de florins, à la fin de l'année 1730, la Compagnie avait versé 6.180.000 florins de dividende et, en 1845, elle avait remboursé 11.790.000 florins. Preuves convaincantes et indiscutables de l'habileté mercantile de nos négociants, résultats magnifiques et inespérés d'une adroite et sage gestion.

Mieux encore : La naissance en Flandre de nouvelles et fructueuses industries : La corderie, la fabrication des toiles à voiles, la blanchisserie des fils, — et la renaissance du commerce extérieur, anémié par des guerres séculaires : les laines avec l'Espagne, les dentelles avec l'Angleterre, les soies et les velours avec la France et l'Allemagne hanséatique.

•••

Effort maritime. Effort colonial, aussi, aux Indes. En Chine, c'est Canton, ville unique au monde, où le premier, Jacques Tolin, sur le *Prince Eugène*, fit flotter le pavillon de Bourgogne et où, sur le bord du Tchou-Kiang, la rivière des Perles, s'établit un *hong*, une factorerie belge. De là les navires belges rapportèrent un admirable cargo : du thé, surtout, « un breuvage divin », de la rhubarbe, du cuivre, parfois des lingots d'or, des porcelaines précieuses dont le goût s'était vite répandu aux Pays-Bas, des « jolivetés » enfin, et des soieries diverses : taffetas, pékin, nankin, mousselines et tissus brodés.

Mais c'était l'Inde surtout qui frappait les imaginations et sollicitait les efforts. En Golconde, encens, myrrhe et or, épices précieuses, pierreries inestimables, bois odorants ; Bermudes,

Moluques, Pérou, Mexique, Jamaïques, les Indes opulentes devaient être tout cela pour la Belgique appauvrie.

Sur la côte de Coromandel, c'est d'abord Cabelon, — non loin de Pondichéry, — où, grâce à Godefroid de la Merveille, la Compagnie d'Ostende installe sa première loge. En 1724, quand le *Saint-Charles* y fit escale, grâce au paraurechops délivré par le Palrab Sadalla Khan, quatre mille maisons de briques s'y élevaient, occupées par 5.000 indigènes, dont plusieurs convertis au catholicisme. Sont aussi sur les bords de l'Hongly, un des bras du Gange, les factoreries de Bankilasar, d'Hyasiapour et de Cassimlazar ou Bouroumpour. Ce sont, encore, dans le Bengale, les comptoirs de Bellasore, de Daccar et de Scydahat. C'est, enfin, la loge de Danemarnagor, où la Compagnie Impériale et Royale établie dans les Pays-Bas autrichiens, reprit une concession accordée naguère à la Compagnie des Indes Danoises.

\* \* \*

Pour tuer cette rivalité menaçante, rien ne fut négligé : menaces, ultimatums, violences, coups de force. Défense illusoire aussi, à tous les marins hollandais de monter à bord de navires belges, — comme si nos gens de mer ne les valussent point ou fussent en nombre insuffisant ! Ecrits tendancieux, mémoires, pamphlets qui projettent une vive lumière sur la « scandaleuse mauvaise foi » des gens de loi du pays de Grotius. Témoin ce peureux Abraham Westeeven, avocat de la Compagnie hollandaise des Indes, dont la duplicité puisait sans vergogne les arguments les plus fallacieux au service d'une thèse inique et spoliatrice.

Après les paroles et les discours, les actes ! De Winter et Willemsen ont souffert de la piraterie des marins hollandais : d'autres en pâtiront encore, qui ne seront plus les victimes seulement de l'*araignée de mer* hollandaise, mais aussi des navigateurs anglais.

C'est à Benkaelin, sur la côte orientale de Sumatra, que ce nouveau forfait fut perpétré. La *Flandre* revenait de notre *hong* de Canton lorsque la pénurie de vivres et d'eau potable le contraignit à mouiller en rade de Benkaelin. Le capitaine belge fit tirer cinq coups de canon en

guise de salut, puis descendit à terre avec le pilote. Il alla trouver le gouverneur du poste anglais et lui demanda l'autorisation de se ravitailler ; le gouverneur refusa et ordonna l'arrestation immédiate du capitaine Willems et du subrécargue Guillaume Van den Houte. La *Flandre* fut mise à la chaîne et les marins belges aux fers. Puis, après trois jours et trois nuits, on les embarqua, sans leur donner à boire ou à manger, à bord d'un navire britannique, le *Dortmouth*, et jetés à fond de cale ; ils y souffrirent atrocement d'étouffement, de chaleur, de soif et de faim. L'un d'eux, Billemont, eut la jambe fracturée. Ils supplièrent le gouverneur de Madras de venir à leur secours. Impitoyable, celui-ci se refusa.

Finalement, après une longue et douloureuse traversée, coupée de tempêtes, de cyclones, de durs coups de barre qui les précipitaient contre les cloisons, le *Dortmouth* alla s'échouer à Mauvelaureron, à douze ou à quatorze lieues de Madras. Là, enfin, un agent de la Compagnie, François de Schonamille, put leur faire parvenir de l'argent. Un capitaine anglais, Tolsend, prit en pitié une si lamentable détresse et les ramena en Europe.

A de telles pirateries, la seule réponse était de rigoureuses représailles, comme le capitaine De Winter l'avait compris et osé. Mais pour cela, il fallait des navires de guerre, il fallait une marine militaire. Or, jamais, depuis le siège de Tunis, en 1635, où les marins belges firent merveille, nous n'avions possédé une force navale organisée.

Sans doute, il y eut pendant les guerres contre la Hollande, les corsaires de Dunkerque et d'Ostende, Jean Jacobsen et Jean Bart. Ce sont eux qui, en 1627, notamment, unissant leurs forces, prirent pour plus de dix millions de florins aux gens d'Amsterdam. Mais à part ces audacieuses initiatives, aucune coordination, aucune homogénéité. Pendant le cours de notre histoire, toute tentative de créer et de développer une flotte militaire, qui soit à la mesure de nos ambitions et des dangers qui nous menacent, reste décriée, comme si cet effort salutaire était voué au sort ordinaire qui est le triste apanage de toutes nos institutions militaires.

Pourtant, alors comme aujourd'hui, toute la

terre d'estuaires et d'embouchures qu'est la Flandre maritime, pays hybride, mi-terrestre, mi-marin, submergé dès que les digues sont rompues pour la défense contre l'étranger, devrait être protégée. Et, du temps de la Compagnie d'Ostende, ce qui plus encore que notre défense côtière imposait la création d'une marine de guerre, c'était le souci légitime de notre prestige au-delà des mers et la sécurité de nos marins.

Tout cela, les États Généraux de Flandre le sentaient, le comprenaient, et le voulaient, quand ils adressèrent à l'empereur Charles VI une supplique dans laquelle ils le conjuraient de profiter de la situation d'Ostende pour y lancer quelques navires de guerre. Cela, c'était la réponse directe, adéquate, péremptoire aux audacieuses trahisseries des marins anglais et hollandais. Réponse jugée peut-être trop énergique à Vienne, où la plus belle tradition politique était la pusillanimité et la temporisation. On ne sait ! Toujours est-il que Charles VI, qui, en 1714, avait approuvé le projet de flotte militaire que lui présentait un aventurier écossais, Jean Van de Kersland, de son vrai nom John Crawford, ne donna pas à l'heureuse initiative des États Généraux de Flandre la seule réalisation qu'elle méritait.

Chaque siècle meurt dans une longue agonie belliqueuse, mais, en naissant, le siècle suivant apporte avec lui un magnifique renouveau de confiance aveugle et de juvénile enthousiasme. Ainsi en est-il du XX<sup>e</sup> siècle, qui, au lendemain de la guerre, suscite une effervescence prometteuse de projets et d'espairs. Ainsi, en fut-il du XIX<sup>e</sup> siècle, dont la naissance, au lendemain des guerres napoléoniennes, est marquée par l'ébullition romantique, la renaissance libérale et le socialisme utopique. Ainsi en fut-il enfin du XVIII<sup>e</sup> siècle pour lequel la fin de Louis XIV est le prélude d'une nouvelle et étonnante génération d'ambitions coloniales et d'innovations financières. En France, c'est Luro, l'agio, la rue Quincampoix, les recteurs du Mississipi et la Compagnie perpétuelle des Indes Orientales. En Angleterre, c'est la Banque d'Angleterre, the *Old Lady of Treadneedle street*, créée en 1694, grâce à des émigrants brabançons. C'est l'*auri sacra fames* décrite par Surft, qui s'impose de Lombard street ; ce sont, enfin, les illusoirs *South sea bubbles*.

**PRIÈRE D'AVERTIR LA DIRECTION DE TOUT CHANGEMENT D'ADRESSE.**

La création de la Compagnie d'Ostende, au lendemain de guerres cruelles et meurtrières, participe à ce délire économique qui saisit l'Europe après les traités d'Utrecht. C'est par quoi elle est européenne dans son origine, comme par l'influence considérable qu'elle eut sur la politique internationale du temps.

C'est l'époque fortunée où Voltaire chante :  
 » Le Belge né prudent, dans l'Inde respecté,  
 » Puissant par son travail et par sa liberté. »

C'est l'heure aussi où l'envieuse rivalité des Hollandais suscite les dissertations latines d'Abraham Westeeven, prépare contre nos marins d'odieux coups de force et trame d'iniques complots dans toutes les chancelleries européennes.

Pauvre Compagnie d'Ostende!... Pour la tuer, il fallut que se liguât contre elle toute l'Europe. Vraiment belge en cela, la Compagnie d'Ostende partage le sort dérisoire de nos provinces qui, pendant tant de siècles, furent le prétexte à toutes les combinaisons diplomatiques et servirent d'appoint à tous les marchandages.

Il fallait, en l'occurrence, que fût assurée la permanence de la dynastie autrichienne et la prépondérance des Habsbourgs; il fallait aussi que fût intangible le monopole du négoce oriental. Ce fut la Compagnie d'Ostende que l'on sacrifia sans vergogne, de gaieté de cœur, après de longs attermoiments, de pénibles hésitations qui prolongeaient lamentablement une inutile agonie...

La Compagnie d'Ostende mourut le 22 juillet 1731. Son éphémère prospérité, mieux que l'hostilité rancunière et misérable des Provinces-Unies, l'avait désignée à la vindicte européenne. Elle mourut, mais pendant dix ans, elle avait troublé, de son éclat et de son renom, toutes les chancelleries européennes; pendant dix ans, elle avait été le motif et l'occasion d'innombrables conférences, de multiples transactions, d'incessantes palabres. Pendant dix ans, elle avait montré au monde étonné de quel prodigieux effort les marins belges étaient capables.

Tout ne mourut point, d'ailleurs, avec elle: Après l'abolition de la Compagnie d'Ostende, des postes de secours furent encore créés pour envoyer à nos établissements des Indes, alors en pleine prospérité, des secours indispensables. Des navires furent armés qui partirent au Bengale, où François de Schoonamille, avec quelques soldats belges, quelques *pions* et quelques *cipayes* et deux pièces de canon, défendait encore en 1744 — c'est-à-dire quatorze ans après la signature du Traité de Vienne, — la factorerie de Boukelasor contre l'armée du phousdar d'Hougli, forte de dix mille hommes. Quant à Cabelon, sa fortune est plus admirable encore, puisqu'en 1750, Charles de Lorraine informait l'impératrice Marie-Thérèse qu'un seul homme gardait encore, pour Sa Majesté, la factorerie de Cabelon sur la côte de Coromandel...

Jacques CROKAERT.

## Visite au Musée de l'Armée

Tout le monde sait que le M.R.A. a été solennellement inauguré par Sa Majesté le Roi, au mois de juillet dernier, à l'occasion des fêtes nationales.

Cette solennité a été décrite par tous les quotidiens et par de nombreux organes de la Presse étrangère qui, tous, se sont plu à en vanter les richesses et l'ordonnance.

Un certain nombre de nos membres n'ont cependant pas encore visité le M. R. A. car les vacances qui viennent de prendre fin, sont survenues quelques jours après l'ouverture; or, les collections du musée sont de nature à intéresser tout particulièrement les ligneurs, vu la place impor-

tante qui y a été faite à la Marine, par M. Leconte, conservateur en chef de notre Panthéon militaire, en même temps que conseiller de la section brabançonne de la L. M. B. et auteur d'une série d'études sur notre ancienne Marine Royale et sur notre flottille militaire actuelle.

A notre demande, M. Leconte a bien voulu nous promettre de recevoir les membres de la Ligue, le dimanche 28 octobre, à 10 h. 1/2 du matin.

Nous ne doutons pas que nos membres s'empresseront de profiter de cette bonne fortune et nous leur prédisons qu'ils ne regretteront pas leur déplacement.

Ils verront, à cette occasion, de nombreux sou-